

partagent la même crainte espèrent cependant fléchir, à force d'instances, la bonté divine, et recevoir encore cette faveur céleste. Le prélat sort du Sépulcre et fait sortir tout le peuple de l'église. "Les péchés de quelques particuliers, dit-il, sont peut-être cause que Dieu reste sourd aux prières." Le soir arrive toutefois sans qu'un redoublement de ferveur et des réconciliations provoquées par le patriarche aient ramené le miracle. L'église, évacuée et close à la nuit, demeure vide et obscure jusqu'au lendemain. Le matin du saint jour de Pâques, tout le monde est de retour à l'église et le patriarche ouvre le Saint-Sépulcre mais sans apercevoir, comme la veille, aucune lumière. On délibère. Puis le clergé, le roi, les princes et une partie des fidèles se rendent processionnellement, pieds nus, en grande humilité et componction de cœur, au temple, où Dieu avait promis à Salomon d'exaucer toute prière fervente adressée par lui et son peuple. La procession de retour allait atteindre le seuil de l'église, quand une lumière apparut par une petite fenêtre dans une des lampes du Saint-Sépulcre. La joie fut extrême, surtout au moment où le patriarche, ayant ouvert le sanctuaire dont il avait emporté les clés, alluma son cierge à la flamme miraculeuse pour la communiquer à toute l'assistance. Dans l'après-midi, deux lampes de l'église s'allumèrent soudainement, sans que personne y eût mis la main. A la nouvelle de ce nouveau prodige, un grand nombre, parmi lesquels Foucher, notre narrateur, et le roi Baudouin lui-même, revinrent à la basilique. En leur présence d'autres lampes s'allumaient d'elles-mêmes, sous leurs yeux, au grand contentement de la foule pourvue de cierges. On se disait mutuellement : " Voyez cette lampe, elle vient de s'allumer à l'instant... Et celle-ci donc qui commence à fumer, la voilà qui s'enflamme. "

Le Quien rapporte différents traits fort curieux, au sujet du *feu sacré*, entre autres celui d'un roi qui, n'ayant pas voulu ajouter foi au miracle, prépara lui-même les lampes, la veille de Pâques, et les vit s'allumer d'elles-mêmes comme de coutume. Est-ce le même fait qui est affirmé par Guibert de Nogent ? Une année, dit-il, un